

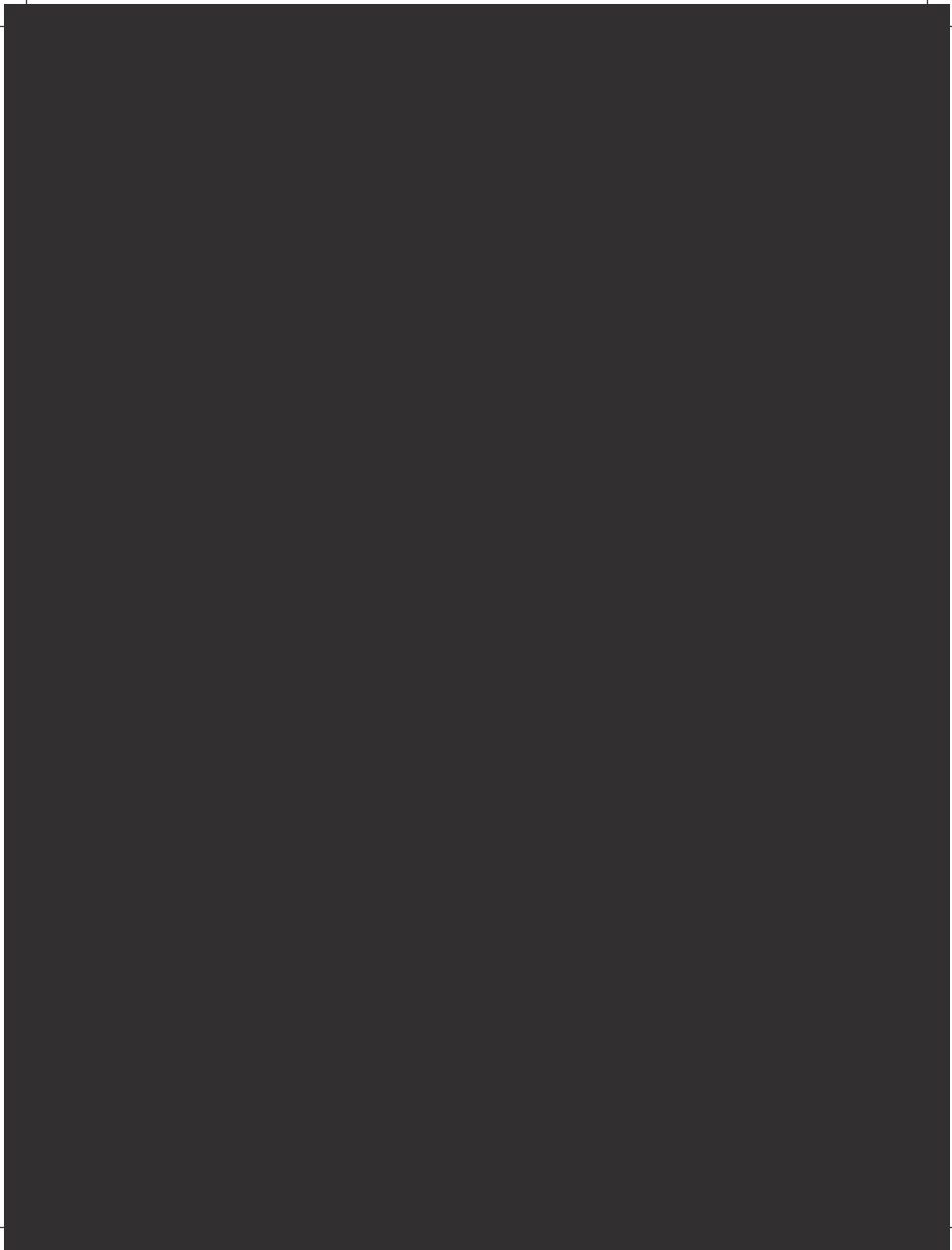


Les traces disparues des
travailleuses et travailleurs
forcés d'Ukraine, de Russie et
de Biélorussie au Luxembourg
1942 ————— 1944

FR

24.10.25

↘ 22.02.26





**Les traces disparues des
travailleuses et travailleurs
forcés d'Ukraine, de Russie et
de Biélorussie au Luxembourg
1942 ————— 1944**

①

→ Tu es un “Ostarbeiter” maintenant

②

→ Témoignages

③

→ Retrouver les noms
→ Konstantin Adamez, 17
→ Bronislava Astrowko, 13

④

→ Dudelange occupée

⑤

→ Derrière les barbelés

⑥

→ Le travail

⑦

→ Maria Talpa, 17
→ Fiodor Bichekhvost, 27
→ Le soutien secret
→ La solidarité
→ Foi et maladie

⑧

→ Propagande contre réalité

⑨

→ Le rapatriement

⑩

→ Libéré(e)s, mais pas libres

⑪

→ Yuri Yezerky, 25

⑫

→ La vie continue

⑬

→ La plaque commémorative

⑭

→ Les personnes derrière
cette exposition

[P.06](#)

[P.32](#)

[P.08](#)

[P.34](#)

[P.10](#)

[P.36](#)

[P.12](#)

[P.38](#)

[P.14](#)

[P.16](#)

[P.40](#)

[P.18](#)

[P.42](#)

[P.20](#)

[P.44](#)

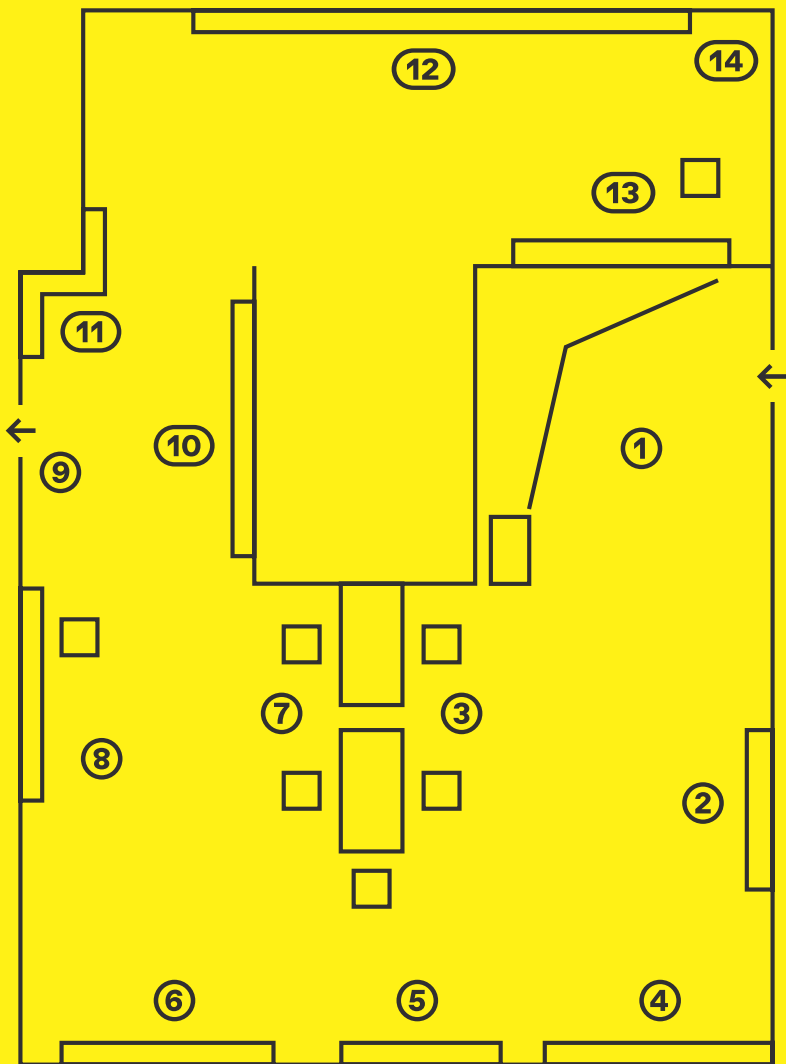
[P.22](#)

[P.24](#)

[P.26](#)

[P.28](#)

[P.30](#)



①

Jawizki 273
28.10.30

Archives Nationales de Luxembourg

OST

P.06

→ Tu es un “Ostarbeiter” maintenant

“De ces wagons — c’était inimaginable qu’une telle chose soit possible — descendaient des hommes et des femmes, parmi eux des femmes enceintes, un enfant dans les bras, un autre par la main. Il y avait de petits garçons et de petites filles, âgés de deux ou trois ans. [...] Leurs visages portaient les marques de la fatigue, de la peur, de la faim et de la maladie. Ils n’avaient presque rien sur le dos. Les vêtements qu’ils portaient étaient froissés, en lambeaux, déchirés. Ils n’étaient ni peignés ni lavés; en un mot, ils étaient sales et négligés, comme cela n’était possible qu’après un voyage aussi misérable.”¹

Ces photographies ont été prises pour figurer sur les documents officiels d’enregistrement des travailleuses et travailleurs forcés déportés de l’Union soviétique au Luxembourg. On les appelait les « Ostarbeiter » (« travailleurs de l’Est ») et ils étaient employés dans les usines luxembourgeoises, tout en étant logés dans divers camps, surtout dans le sud du pays. Chaque travailleuse et travailleur se voyait attribuer un numéro et devait porter un carré bleu marqué des lettres blanches OST (abréviation en langue allemande pour « Est »). Ce signe indiquait aux autres ouvriers et à la population locale qu’il était interdit de leur parler, sauf pour des raisons liées au travail, et de leur fournir des vêtements ou de la nourriture.

Les premiers travailleuses et travailleurs civils forcés furent amenés au Luxembourg par les occupants nazis à l’automne 1942, qui les ont exploités jusqu’à leur libération par l’armée américaine en septembre 1944. L’une des principales raisons de leur présence fut la conscription des Luxembourgeois dans la Wehrmacht, qui entraîna une pénurie de main-d’œuvre dans l’industrie. Les sociétés sidérurgiques luxembourgeoises telles qu’ARBED et HADIR participaient également à la production d’armement, et la demande en travailleurs ne cessait de croître. Pour combler le vide laissé par les ouvriers qualifiés, des adolescentes sans formation, venues d’Ukraine, de Russie et du Bélarus, furent contraintes d’occuper ces postes.

¹ Jean Haas, 1979/2001.

②

Дорогой Вова (дядя) как ты
 тронула душу маму ~~ты~~ в брешь
 его мей переводила маленькими
 избушки — через седины никому писать хорошо
 как нас обижали, перед кем мы
 провалились еще добрым его нас стеснял
 Кореньям за это? Маме много года за
 провалом быть. К тебе же дорожки
 ставили, а мы и не было кузнецом
 сколько мей вещей деловых повороте.

Это моя сестра
 Ксения ↑ сподобилась, три года
 все вепитиной, как будто и эту медальку
 во время, в лагере, да намерено 134.
 Веро, отныне как и после расформирования
 доехала домой, но сразу же в Берлине
 и ещё была в мозгов-в госпитале
 ухаживало за душевно больными
 и рабичками, потом развивши их
 по совету епископа целого, а затем
 домой добралась, как мне трудно было
 добраться домой, в меня угнали все
 документы из части мне дали.
 В мать так свидетели из той части
 по дороге и раздала, но з речима
 выше некому никогда обидно, это
 тут дома какой особый запах и звуки
 немецкой простатулки, совсем она
 то переняла это ма.

→ Témoignages

La lettre d'Aleksandra Apryshko est trempée de larmes, et elle a même suivi les gouttes de ses larmes avec un stylo:

“Je ne peux pas écrire calmement à ce sujet à cause de mes larmes en me souvenant de la manière dont ils (les Allemands) nous ont maltraités ! Qu'avons-nous fait de mal, enfants, pour qu'ils nous donnent des betteraves à manger, nous gardent à notre jeune âge derrière des barbelés, nous alignent contre le mur et nous exposent aux poux et aux punaises ? Je ne peux pas écrire calmement à ce sujet à cause du tourment qui m'envahit quand j'y pense, comme si j'étais transportée à l'époque où j'étais le numéro 134 dans le camp.”²

L'histoire de quelque 4 000 travailleuses et travailleurs forcés soviétiques déportés vers le Luxembourg par l'occupant nazi est restée largement ignorée de l'opinion publique. En 1998, cependant, le gouvernement allemand, conjointement avec les entreprises qui avaient autrefois employé des travailleuses et travailleurs forcés soviétiques, a commencé à leur verser une « indemnisation symbolique ». Pour recevoir cette compensation, les demandeurs devaient fournir une preuve de leur travail forcé.

Des demandes et lettres personnelles visant à obtenir une telle confirmation ont été envoyées au Luxembourg. Des personnes originaires de l'Ukraine, de la Russie et de la Biélorussie y décrivaient leur activité dans les cimenteries, les

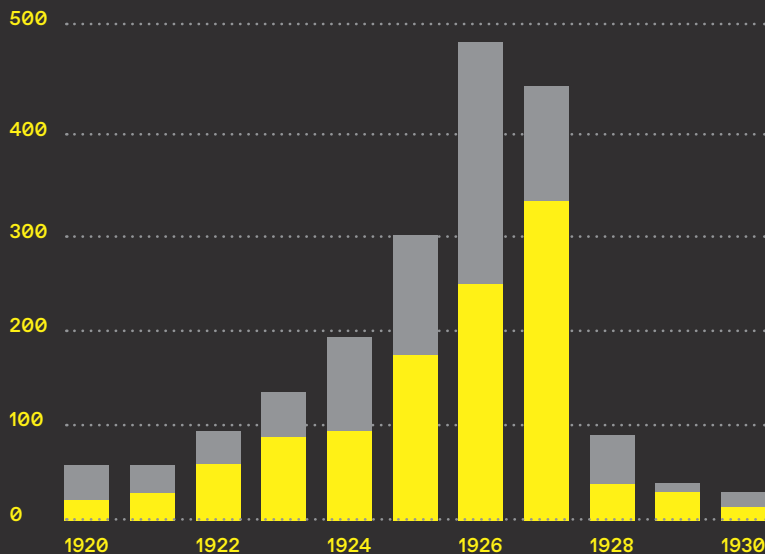
aciéries et les mines, de même que dans l'agriculture et les foyers privés, où elles avaient été contraintes de travailler au Grand-Duché. Rédigées par des survivants âgés, ces lettres évoquaient également leurs souvenirs d'enfance d'avant-guerre sous le régime soviétique, la famine du Holodomor qu'ils avaient endurée, la vie sous l'occupation allemande ainsi que les circonstances de leur déportation vers le Luxembourg.

Le Ministère d'État luxembourgeois a financé un projet universitaire mené de 2021 à 2024 par Inna Ganschow, docteure ès lettres. Celui-ci avait pour objet non seulement d'étudier ces destins individuels, mais encore d'examiner systématiquement ce chapitre négligé de l'histoire du Grand-Duché. Cette étude a permis de retrouver 2 621 noms.

² Lettre d'Aleksandra Apryshko à Vera Vinichenko, fin des années 1990.

③

■ Femmes
■ Hommes



Visualisation de la base de données du projet sur l'âge et le sexe des travailleuses et travailleurs forcés au Luxembourg nés entre 1920 et 1930.

→ Retrouver les noms

“Il fait encore sombre lorsque nous arrivons à Differdange. D’anciens étudiants russes et biélorusses plus âgés que nous étai³ arrivés plus tôt, et huit grands-mères avec leurs petits-enfants, qui faisaient paître le bétail près des voies, ont été emmenées par les Allemands en Allemagne avec leur bétail. Elles pleurent : “Chères filles, pourquoi êtes-vous venues ici ? C’est du travail forcé.”

Les 2 621 noms retrouvés, illustrés par quelques informations personnelles ont été inscrits dans la base de données du projet. Ils proviennent de quarante sources distinctes conservées dans huit pays différents.

La détermination de l’âge des travailleuses et travailleurs forcés à leur arrivée au Luxembourg nécessitait de connaître à la fois l’année de leur naissance et la date d’arrivée, informations qui n’étaient pas toujours disponibles. Dans 80 % des cas, cependant, l’âge a pu être reconstitué.

Le groupe le plus important est composé de personnes nées en 1926 et 1927, ce qui signifie qu’ils avaient 16 et 15 ans à leur arrivée au Luxembourg. Le groupe des 16 ans, comporte 50 % de filles, alors que celui des 15 ans, en compte 75 %. 200 personnes avaient moins de 14 ans, dont 117 avaient moins de 12 ans. Seuls 30 d’entre elles étaient accompagnées de leurs parents. Ces enfants et adolescents vivaient dans des camps derrière des barbelés et accomplissaient des travaux auparavant réalisés par des hommes adultes.

³ Mémoires inédites de Maria Talpa, 1996.

3

www.zwangsarbeit-archiv.de

OST

P.12

→ Konstantin Adamez, 17 ans

“À la frontière luxembourgeoise, nous avons dû nous aligner en rangs, et [...] puis les agriculteurs présents en ont sélectionné certains, pointant du doigt ceux qu'ils voulaient prendre pour le travail agricole.”⁴

- | | |
|----------------------|--|
| <u>1925</u> → | Né au village de Stasi, district de Dikanka, région de Poltava, Ukraine. |
| <u>1942</u> → | Arrêté, interrogé et envoyé travailler dans une mine de fer près d'Esch/Alzette. |
| <u>1943</u> → | Première et deuxième évasion du camp. |
| <u>1943</u> → | Emprisonné à Grund, Luxembourg. |
| <u>1944</u> → | Travaille à l'ARBED d'Esch/Alzette sous une nouvelle identité. |
| <u>1945 – 1948</u> → | Mobilisé dans l'Armée soviétique. |

Adamez est né dans une famille de quatre enfants : trois frères et une sœur. Son père, un caissier tchèque, a été arrêté par le NKVD en juin 1941 et n'est jamais revenu. Sa mère, une Ukrainienne, travaillait comme cuisinière. Pendant la Seconde Guerre mondiale, deux de ses trois frères ont également été des travailleurs forcés ; après la Libération, ils ont émigré d'abord au Brésil, puis aux États-Unis.

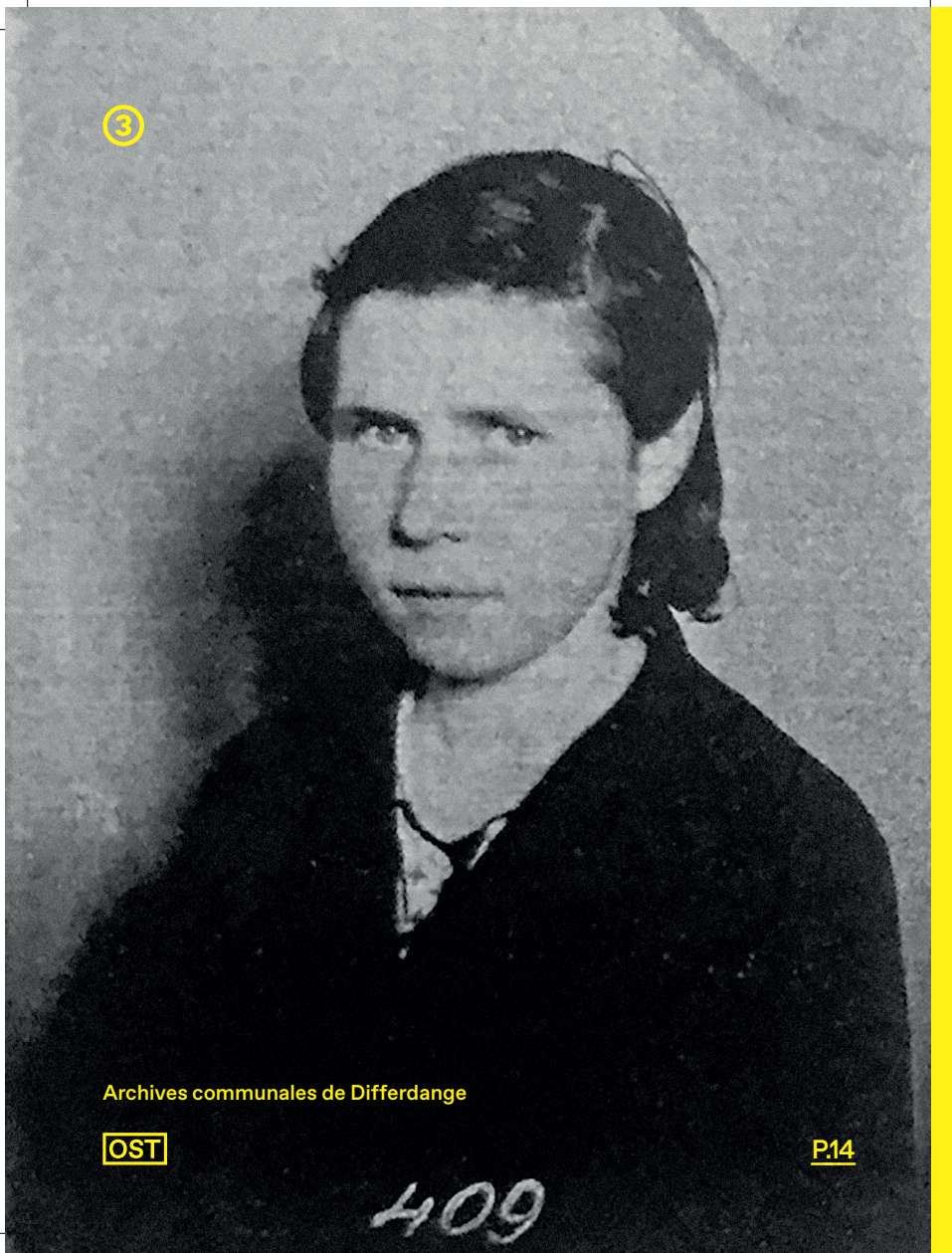
Après avoir passé le processus de filtrage dans la zone soviétique, Adamez a été mobilisé dans l'armée pendant trois

ans. Il a ensuite travaillé à Kharkiv, puis au Kazakhstan, en Sibérie et à Orenbourg. Il s'est marié et a eu deux filles. À la retraite, il s'est installé à Minsk, Biélorussie.

De 1993 à 1998, il a présidé l'Association publique biélorusse des anciens prisonniers du fascisme « Les ». Tout au long de sa vie, Adamez a subi des discriminations dans son village natal, durant ses études et au travail en raison de son passé de travailleur forcé, étant accusé de collaboration via la production d'armes au Luxembourg.

⁴ Entretien avec Konstantin Adamez, 2006.

③



Archives communales de Differdange

OST

P.14

409

→ Bronislava Astrowko, 13 ans

“Ma mère s’est accrochée à la voiture en criant fortement: ‘Où l’emmenez-vous ? Ce n’est qu’une petite fille! Où?’ jusqu’à ce que quelqu’un, soit un Allemand, soit un policier local, je ne sais pas lequel, lui donne un coup de botte à la main. Elle est tombée – c’était fini.”⁵

- 1930 → Née dans le village de Vyemka, district de Pleshchenitsa, région de Minsk, Biélorussie.
- 1943 → Astrowko est capturée et emmenée à Differdange, Luxembourg, où elle travaille pour HADIR dans la construction.
- 1944 → Transférée dans un camp près de Hanovre et contrainte de travailler dans une usine de produits en caoutchouc.
- 1945 → Lors de l’avancée des troupes alliées, tous les prisonniers sont chassés du camp dans la forêt en périphérie de la ville et abandonnés sur place. À partir de là, Astrowko se rend à un camp de filtration dans la zone soviétique.
- 1945 → Retour à Minsk, puis marche de 86 km en quatre jours pour atteindre son village natal de Litvichi.

Bronislava Astrowko est née dans une famille paysanne, fille d’Adeliya Grinkevich et de Michail Astrovko, arrêté en 1938. Le jour de sa déportation en Allemagne avec d’autres villageois en mai 1942, le convoi allemand a été attaqué par des partisans. En représailles, les nazis ont brûlé le village de Litvichi, tuant sa mère et ses frères et sœurs dans l’incendie. Elle n’a appris leur sort qu’en 1945, lorsqu’elle est revenue chez elle, après une marche de quatre jours à pied de Minsk à Litvinichi.

Après la guerre, elle a travaillé dans une ferme collective jusqu’en 1949, puis a déménagé à Minsk pour étudier à l’Institut d’Agriculture. Elle a ensuite épousé un compatriote du même village, lui aussi soumis au travail forcé en Allemagne. Après leurs études, ils ont tous deux travaillé dans une ferme collective. Tout au long de leur vie, ils ont été confrontés au rejet social en raison de leur passé de travailleuse et travailleur forcés, étant souvent accusés de collaboration avec l’ennemi. Ils ont eu deux enfants.

⁵ Entretien avec Bronislava Astrovko, 2006.



→ Dudelange occupé

“Et ne pleurez même pas, vous m’entendez?”⁶

Le 10 mai 1940, le Luxembourg fut occupé par l'armée allemande nazie. L'adhésion aux organisations national-socialistes devint obligatoire pour les adultes, les adolescents et les enfants. En août 1942, les nouvelles autorités, représentées par le Gauleiter Gustav Simon, annoncèrent la mobilisation des Luxembourgeois dans la Wehrmacht, l'armée allemande. La grève générale de septembre 1942 fut brutalement réprimée, entraînant 21 condamnations à mort, 195 envois dans des camps de concentration ainsi que la déportation de 290 adultes et 40 élèves pour le travail forcé en Allemagne. De nombreux jeunes résistants furent enrôlés dans la Wehrmacht à titre punitif. Dudelange ne fit pas exception.

Après le début de la mobilisation des jeunes hommes à l'automne 1942, de nombreux camps pour les travailleuses et travailleurs forcés, notamment originaires de l'Union soviétique et de Belgique ont été mis en place. Deux camps furent établis à Dudelange. L'un était appelé « Lager Düdelingen » (à l'emplacement de l'actuel Hall Polyvalent, rue de Bettembourg), l'autre « Lager am Sportplatz », également connu après la guerre sous le nom de Camp Rellent, destiné à accueillir 200 personnes (situé près de l'ancien terrain de football du CS Le Stade, rue comte de Bertier).

⁶ Mémoires inédites de Maria Talpa, 1996.

5



Archives municipales de Dudelange

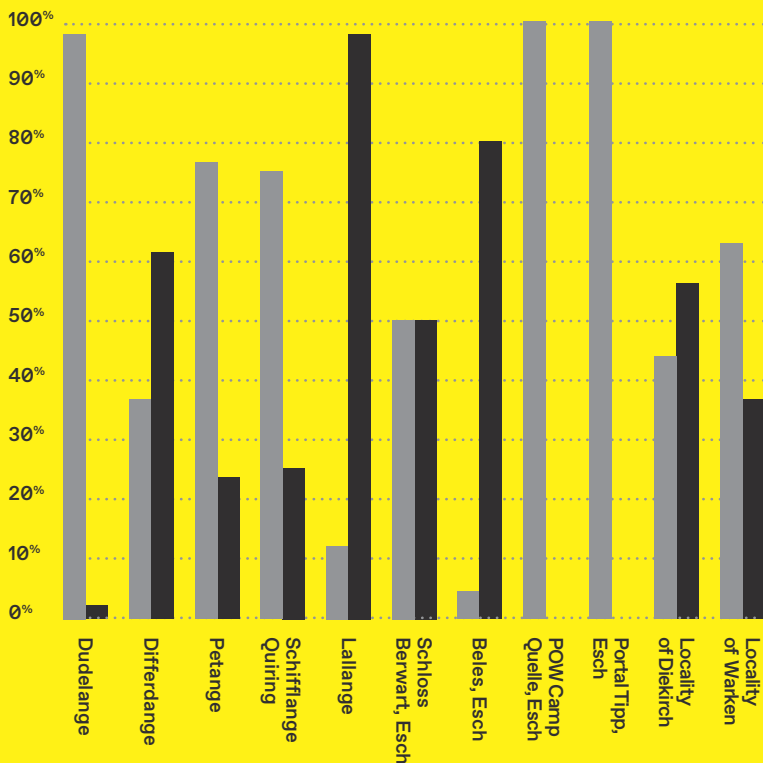
OST

P.18

→ Derrière les barbelés

Les travailleurs et travailleuses forcés étaient répartis dans tout le Luxembourg. Dans certaines localités, les Ostarbeiter travaillaient principalement dans l'agriculture et vivaient dans des foyers de fermiers. Dans d'autres localités du Sud, où ils étaient employés dans l'industrie, ils vivaient regroupés dans des camps.

■ Femmes ■ Hommes



Les chiffres présentés sont basés sur les personnes identifiées; les populations réelles dépassaient ces chiffres

⑥



Foto Gilbert Schmit

OST

P.20

→ Le travail

“Le travail était dur, déchargement de sable, gravier, briques et ciment des wagons, et à l’usine, nous déchargeons le coke et le charbon. [...] Les garçons devaient porter de lourds sacs de ciment de 50 kg, et s’ils les laissaient tomber, ils étaient battus, et nous pleurions en secret.”⁷

Les travailleuses et travailleurs forcés venus d’Ukraine, de Russie et de Biélorussie travaillaient dans les cimenteries, les aciéries, les mines, l’agriculture, les foyers privés et aux chemins de fer.

Bronislava Astrovko, alors âgée de treize ans, se souvenait avoir travaillé comme ouvrière du bâtiment à Differdange, où une partie de l’usine avait été construite par des Ostarbeiter :

« Il y avait un Allemand debout qui criait : « Dépêchez-vous ! » Et il nous frappait si quelque chose n’allait pas. Quand le ciment arrivait, nous étions obligés de courir rapidement avec les chariots

— aussi vite que possible pour que le ciment ne durcisse pas. Nous travaillions même la nuit quand il fallait couler ce conduit de cheminée. On revenait à moitié morts. J’étais là, puis il y avait Sonka, une fille de notre village, un an plus âgée que moi. Et il y avait une autre fille de notre région, née en 1931. »

Le travail se faisait sans l’aide de machines pour économiser le carburant, tandis qu’il n’était pas question d’économiser la force des travailleuses et travailleurs forcés. Les tâches étaient presque impossibles à accomplir pour les filles et les femmes :

“Soudain, nous sommes tombés sur une pierre que nous ne pouvions ni déplacer ni briser. Nous n’étions pas assez fortes, alors nous sommes restées là et avons pleuré.”⁸

De nombreux souvenirs relatifs aux mines décrivent également le travail dans les fosses et les conditions de vie dans les camps comme “insupportables”.

⁷ Mémoires inédites de Maria Talpa, 1996.

⁸ Entretien avec Bronislava Astrovko, 2006.

7

Collection Liudmyla Sherdiy

OST

P.22

→ Maria Talpa, 17 ans

“Nous avions deux interprètes. L'un était Nikolsky, lui aussi de notre pays, un émigré — c'était le principal, un vrai serpent. L'autre était Hryshchenko, un homme bien du Donbass, qui disait que la Patrie lui manquait. Il nous faisait marcher en formation pour aller au travail, à la cantine, revenir de la cantine, et le soir au camp”.⁹

<u>1925</u> →	Née à Velyka Vyska, près de Kropyvnytskyi, Ukraine.
<u>1933</u> →	Survivante de l'Holodomor.
<u>1943</u> →	Déportée pour le travail forcé au Luxembourg.
<u>1945</u> →	Retour dans son village natal et retrouvailles avec ses parents.

Maria Talpa, née en 1925 à Velyka Vyska, près de Kropyvnytskyi, et sa sœur ont survécu à l'Holodomor de 1933 parmi les douze enfants de leur famille. En août 1943, à l'âge de 17 ans, elle a été déportée au Luxembourg pour le travail forcé.

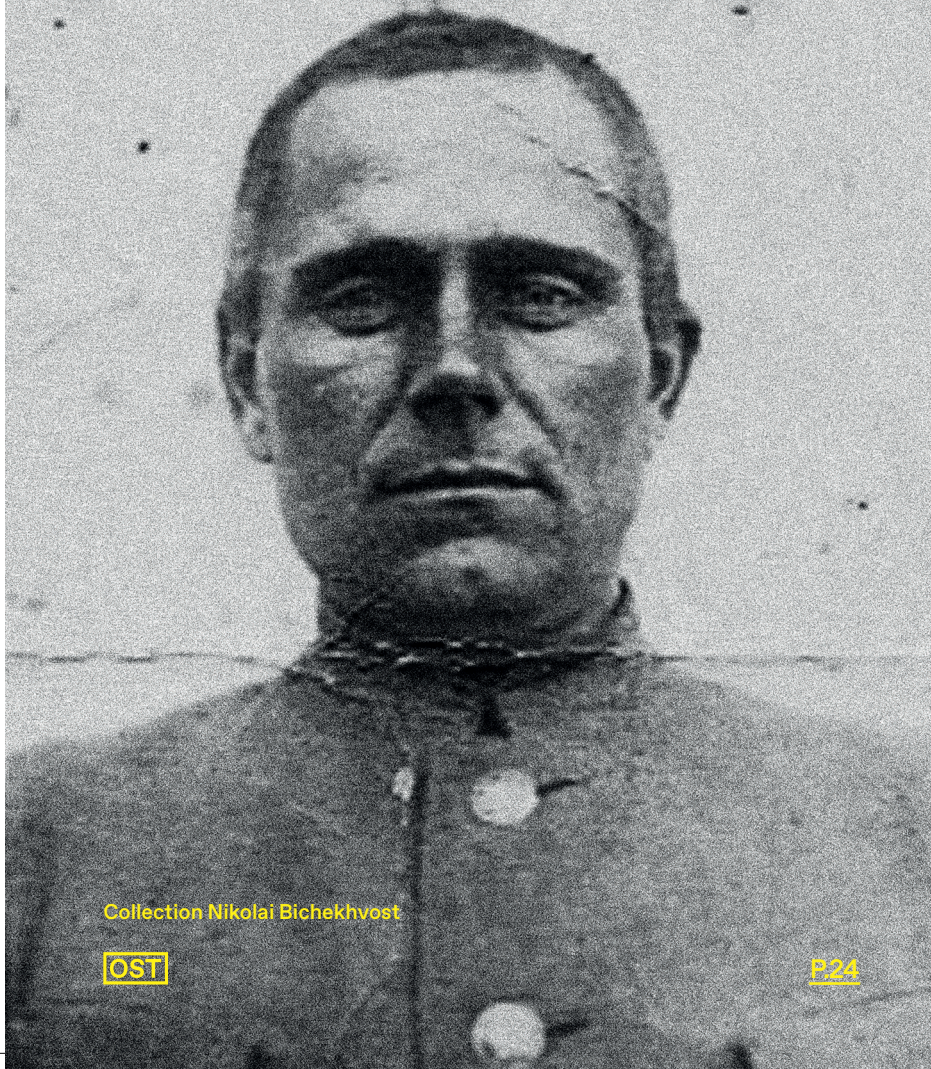
Après la Libération en 1944, elle a vécu chez la famille Théophile Binsfeld à Differdange. Après sa réintégration via les camps de filtration soviétiques, elle est retournée dans son village natal en novembre 1945,

où elle a retrouvé ses parents, bien que leur maison ait été détruite pendant la guerre.

Après la guerre, elle a travaillé dans l'industrie du vêtement. Elle s'est mariée en 1947 et le couple a eu une fille en 1948. Dans les années 1950, elle est tombée gravement malade à cause des épreuves subies lors du travail forcé. En 1996, elle a consigné ses mémoires sur le temps passé au Luxembourg.

⁹ Mémoires inédites de Maria Talpa, 1996.

7



Collection Nikolai Bichekhvost

OST

E24

→ Fiodor Bichekhvost, 27 ans

"Il [Eugene Flammang] m'a sauvé de la captivité allemande et m'a emmenée chez lui, où je me suis cachée et ai vécu pendant trois mois. Chers amis qui, hélas, vous retrouvez ici au Luxembourg! Après avoir lu cette lettre, ne soyez pas timides ni effrayés. Il vous aidera, tout comme il nous a aidés, nous tous anciens prisonniers." ¹⁰

- | | |
|---------------|---|
| <u>1915</u> → | Né au village de Novokievka, près de Volgograd, Russie. |
| <u>1936</u> → | Mobilisé dans l'Armée rouge et a participé à la guerre soviéto-finlandaise de 1939-1940. |
| <u>1942</u> → | Capturé par les forces allemandes à Stalingrad et déporté au camp de concentration de Buchenwald. |
| <u>1943</u> → | Travail forcé au Luxembourg (Differdange). |
| <u>1944</u> → | A servi comme officier de la mission de rapatriement au Luxembourg et à Paris. |
| <u>1945</u> → | Retour dans son village natal. |

Fiodor Bichekhvost est né en 1915 près de Volgograd dans une famille de paysans et a servi dans l'Armée soviétique à partir de 1936. En tant que prisonnier de la Seconde Guerre mondiale, il a été transféré de Buchenwald à Trèves, puis au Luxembourg pour le travail forcé en 1943, arrivant avec un poids de 45 kg pour une taille de 1,80 m.

Après la Libération, il est devenu le bras droit des représentants soviétiques pour la recherche de ses com-

patriotes. Bichekhvost était probablement motivé par le désir de prouver sa loyauté envers le régime et d'éviter d'éventuelles sanctions, la loi soviétique punissant ceux qui étaient tombés entre les mains des Allemands. À Differdange, il rencontra Tatiana Kotova et l'épousa après la guerre. Ils eurent trois enfants, dont deux racontèrent plus tard l'histoire de leurs parents dans un livre et une monographie. Bichekhvost rédigea ses mémoires sur son séjour au Luxembourg dans les années 1980.

¹⁰ Lettre de Fiodor Bichekhvost à Eugene Flammang, 1944.

⑦



Collection Gilbert Weber

OST

P.26

→ Le soutien secret

“Sur le côté de la veste, sur un tissu bleu, nous devions porter OST en blanc. Les chaussures étaient entièrement des sabots en bois, donc il fallait les envelopper de chiffons, sinon nos pieds seraient abîmés. Nous passions devant le camp de nos prisonniers de guerre en nous rendant au travail. Le commandant de leur camp ne nous permettait pas de leur adresser la parole, sinon nous aurions des ennuis.”¹¹

Malgré l'interdiction de communiquer, des liens se tissaient discrètement entre les travailleuses et travailleurs forcés, les prisonniers de guerre et la population locale - au travail, sur le trajet vers le camp, et en cas de maladie lorsque le recours à un médecin était inévitable. Certains habitants leur donnaient de la nourriture ou des vêtements pour alléger leur faim et leurs mauvaises conditions de vie :

« Quand ma mère voyait des prisonniers, elle préparait des tartines, puis elle m'appelait pour que je leur apporte la nourriture. Ils me connaissaient grâce à cela. Alors, l'un d'eux m'a offert ce jouet en remerciement », se souvient Gilbert Weber d'Esch/Alzette.

Jean Kramp de Rumelange se rappelait d'une histoire similaire. Sa grand-mère l'habillait d'un manteau d'hiver en été, fourrait des tartines dans les poches intérieures, et l'envoyait de l'autre côté de la rue, sur l'ancienne place du marché : « Tiens-toi là, sur les marches jaunes, et attends que les Russes arrivent. » Lorsque les « Russes » — les travailleurs forcés soviétiques — passaient, l'un d'eux réussissait toujours à fouiller instantanément ses poches et à trouver les casse-croûtes. Parfois, se souvenait Kramp, il découvrait ensuite dans ses poches vides une pomme de pin sculptée ou une « assiette aux poules ».

¹¹ Mémoires inédites de Maria Talpa, 1996.

⑦

[illegible]

Cuillère → Collection Pierre Deibener
Lettre → Collection Jeannot Flammang

OST

P.28

→ Solidarité

“Comme je savais que le front américain était proche de Differdange, j’ai décidé de me cacher dans un casier d’usine et de ne pas retourner au camp.”¹²

§

^{12 & 13} Dossier d’interrogatoire de Fiodor Bichekhvost, 1947.
Collection Aleksandr Bichekhvost.

7



Collection Vanna Colling

OST

P.30

→ Foi et maladie

René Englebert (1926-2016), qui travaillait à la gare aux côtés d'autres Ostarbeiter, se souvenait que lors des alertes aériennes, les travailleurs forcés soviétiques n'étaient pas autorisés à se rendre aux abris: "Ils se cachaient derrière une pierre, sous un tonneau, se couvraient les oreilles et s'accroupissaient."¹⁴

Se blesser lors d'un bombardement ou au travail était tout aussi dangereux pour les adultes que de contracter une maladie, surtout dans des conditions de malnutrition, d'hygiène précaire et d'épuisement. La famille du Dr Colling, médecin à Esch/Alzette, a conservé une collection de croix et d'icônes orthodoxes russes offertes par les travailleuses et travailleurs forcés en signe de remerciement pour son aide. Les croix, de la taille de la paume, ressemblent à celles traditionnellement utilisées par les Vieux-Croyants du nord de la Russie.

Selon la base de données du projet, la famille Korendovich de Nijni Novgorod pourrait avoir été à l'origine de ces dons, cette région étant un centre important de cette branche de l'orthodoxie russe. Malgré les efforts du Dr Colling et la générosité des parents, leur fils de deux ans est décédé et repose dans la tombe collective des citoyens soviétiques au cimetière de Lallange à Esch/Alzette.

¹⁴ Entretien avec René Englebert par Inna Ganschow, 2015.

8



Archives municipales de Dudelange

OST

P.32

→ Propagande contre réalité

La direction centrale de l'ARBED fut chargée de photographier les célébrations des travailleurs forcés «dans la mesure où elles sont adaptées à des fins de propagande». ¹⁵ Ces photographies devaient servir à «accroître la satisfaction au travail» et constituer un support pour le recrutement de nouveaux Ostarbeiter volontaires en Ukraine, en Russie et en Biélorussie.

La plupart des photographies conservées des camps ont été prises par des photographes professionnels à des fins de propagande. Elles visaient à renforcer la satisfaction au travail et à servir de support pour le recrutement de nouveaux Ostarbeiter volontaires.

Cependant, certaines photos furent prises en secret et révèlent une réalité très différente. L'image d'un camp propre et bien entretenu, peuplé de travailleurs souriants et heureux, était une fiction. Selon les témoignages et souvenirs des travailleurs forcés, les baraquements étaient surpeuplés, froids et humides, avec des lits insuffisants et une infestation généralisée de punaises de lit.

Après la libération du Luxembourg, des camps américains pour personnes déplacées furent installés dans les anciens camps de travail forcé. Ukrainiens, Russes et Biélorusses y formèrent des groupes de musique et de théâtre qui se produisaient devant la population locale.

Le journal Tageblatt d'octobre 1944 contient la description d'une pièce écrite par les anciens prisonniers eux-mêmes, offrant un aperçu de la vie dans le camp:

«Des filles russes (soviétiques) sont conduites à leur lieu de travail par un homme de la SA et un policier du camp : sales et misérables, affamées, comme il fallait s'y attendre. Un travailleur luxembourgeois tend un paquet à une fille. L'homme de la SA intervient, le frappant, comme prévu».

¹⁵ Archive Nationales de Luxembourg, ARBED, Occupation allemande.

9



National Archives and Records Administration,
College Park, Maryland

OST

P.34

→ Le rapatriement

“Le train est arrivé, nous sommes montés, et au moment du départ, ils nous ont remis des cartons pesant 12 kg chacun, un pour quatre personnes. Rations de soldats américains – chocolat, cigarettes, œufs séchés, lait en poudre, ragoût, biscuits, saucisse, café, thé en sachet.”¹⁶

La plupart des anciens travailleuses et travailleurs forcés soviétiques et prisonniers de guerre furent évacués du Luxembourg en deux cohortes à destination de Bordeaux. Le premier groupe, parti du Luxembourg le 31 décembre 1944, comprenait 1127 personnes. Le second groupe, parti le 2 janvier 1945, incluait Maria Talpa, dont les souvenirs sont cités dans cette exposition, et comptait 1273 personnes :

« Nous sommes arrivés (à la gare d'Esch/Alzette) à l'aube, et deux heures plus tard le train est arrivé. (...) De surcroît, un avion a survolé la scène. Notre long train a été bombardé : la locomotive de tête a été touchée, le réservoir avant perforé, et le conducteur de la locomotive ainsi que son assistant ont été tués. Le réservoir arrière a également été percé. Nous avons tous couru dans la forêt, encore dévêtus. Quatre hommes qui nous transportaient sont morts à cause de nous. Il neige rarement là-bas, mais

il avait déjà neigé. Du sang coulait de la locomotive, et de la vapeur épaisse s'échappait des réservoirs.

Personne ne pleurait ; il n'y avait plus de larmes. Nus, nous avons terriblement gelé pendant la nuit et un vieil homme a crié : « Tous dans les wagons ! » Quoi qu'il arrive, nous ne pouvons plus fuir. Le matin, quelqu'un a poussé notre train, retiré les locomotives endommagées, et en a accroché d'autres pour continuer le voyage. Et si les Allemands nous prennent ? Ou sont-ils de bonnes personnes ? Personne ne le sait.

Lorsque nous avons fait étape, nous avons atteint la ville française de Chalon. Nous y sommes restés trois jours, puis nous sommes repartis. Les malades et les personnes âgées ont voyagé en bus, tandis que les autres ont marché 60 km jusqu'au camp de déplacés de Bergerac. »¹⁷

¹⁶ & ¹⁷ Mémoires inédites de Maria Talpa, 1996.

10



National Archives and Records Administration,
College Park, Maryland

OST

P.36

→ Libéré(e)s, mais pas libres

“Dans la voiture, elle [l’ancienne travailleuse forcée] a tenté de s’échapper, griffant, mordant et déchirant l’un de nos uniformes”, se souvenait plus tard Bichekhvost.¹⁸

Même après la libération du sud du Luxembourg, y compris Dudelange, les anciens Ostarbeiter n’ont pas réellement retrouvé leur liberté. D’une part, elles et ils furent contraints de rester dans les mêmes camps, désormais transformés en camps de personnes déplacées (DP) par les autorités luxembourgeoises et américaines. D’autre part, elles et ils furent forcés de rentrer en Union soviétique, certains officiers allant jusqu’à les emmener de force vers des points de rassemblement lorsqu’ils refusaient de retourner dans leur pays. Les raisons de rester au Luxembourg étaient variées : expériences vécues avant la guerre en URSS, humiliations subies dans les camps de filtration soviétiques en Allemagne, d’où certains s’enfuirent même pour revenir au Luxembourg.

Pour les femmes retournant en Union soviétique, stigmatisation et obstacles bureaucratiques étaient inévitables. La période de nostalgie prit fin pour celles qui purent regagner leur ville natale et retrouver leur famille, Car elle fut rapidement remplacée par la douleur des insultes publiques et des accusations de trahison, incluant des affirmations selon lesquelles elles se seraient prostituées en Allemagne.

¹⁸ Mémoires inédits de Fiodor Bichekhvost sur le rapatriement forcé en Union soviétique, années 1980, collection Nikolai Bichekhvost.

11

Archive Nationales de Luxembourg

OST

P.38

→ Yuri Yezersky, 25 ans

“Ma chère mère se jeta impulsivement à mon cou, joignit ses mains et éclata en sanglots. La connaissant comme une femme de caractère et forte, et la voyant ainsi pour la première fois, je ne savais que faire... Quelqu’un la calma, lui rappelant que je ne parlais pas pour longtemps – seulement pour deux [années militaires] !... La porte se referma en claquant et résonna dans la maison où j’avais grandi et passé les meilleures et les plus insouciantes années de ma vie.”¹⁹

<u>1920</u> →	Né à Moscou d’une mère russe et d’un père ukrainien.
<u>1940</u> →	Mobilisé dans l’Armée rouge.
<u>1941</u> →	Capturé par les nazis ; subit des camps de travail forcé et Buchenwald ; s’échappe à trois reprises.
<u>1945</u> →	Fuit l’Allemagne pour le Luxembourg et travaille comme sculpteur sous le pseudonyme Juri Wiardo, a exposé localement.
<u>1946</u> →	Fuit l’officier soviétique chargé du rapatriement pour Paris, prend le nom de George Virine et expose aux côtés de Pablo Picasso.
<u>1951</u> →	Immigre en Australie.

Yuri Yezersky était le fils de l’écrivain historique né en Ukraine Miliy Yezersky (1891–1976) et le neveu de l’écrivain Vyacheslav Yezersky (1890–1963). Selon sa fille Galina, les deux auteurs ont eu du mal à publier leurs œuvres en Union soviétique, car elles étaient jugées trop bourgeoises, trop nationalistes ukrainiennes ou trop centrées sur des thèmes historiques. Yezersky ne voulait pas répéter le destin de sa famille et travailler comme artiste sous le régime soviétique. Pour échapper au rapatriement vers

l’Union soviétique, Yezersky, ayant aperçu des officiers soviétiques à l’extérieur de son atelier à Hollerich, sauta par une fenêtre dans la cour arrière et réussit à prendre un train pour Paris. Il épousa Iryna Pavlenko, une Ukrainienne née à Audun-le-Tiche, qu’il avait rencontrée en 1944 après la libération du Luxembourg, où il créait des figurines pour Villeroy & Boch. Ils eurent trois enfants. En 1945, il commença à rédiger ses mémoires sur la guerre, mais ne termina que la première partie, couvrant jusqu’en 1944.

¹⁹ Mémoires inédits de Yuri Yezersky, 1945.

12



Anciennes travailleuses forcées de Differdange,
Marija Talpa (à gauche) et Aleksandra Davydova,
1950. Collection Liudmila Sherdy

CST

949

→ La vie continue

“Je suis arrivé chez mes parents. Je suis entré dans la cour, mon père était dans la cour, oh mon Dieu, il pleurait, ma mère pleurait dans la maison, et le chat a sauté sur mon épaule...”²⁰

“Quand nous sommes arrivés [à la maison], il y avait aussi de la méfiance ; on ne pouvait ni étudier ni obtenir un travail respectable parce qu’on avait été en Allemagne — en d’autres termes, on était considéré comme un criminel. [...] Mais était-ce de notre faute ? Était-ce de ma faute d’avoir été emmené là-bas à treize ans ? [...] Donc, en général, nous vivions comme des citoyens de seconde zone.”²¹

Parmi les quelque cinq millions de personnes déplacées (DP) originaires de l’URSS enregistrées pour le rapatriement en 1944, entre 450 000 et 1 300 000 ne sont pas retournées dans leur pays. Au Luxembourg, 39 individus n’ont pas été retrouvés, et au moins sept sont restés auprès de nouveaux partenaires. Certaines femmes n’ont jamais revu les enfants qu’elles avaient laissés en URSS, tandis que d’autres sont devenues mères ou belles-mères d’enfants luxembourgeois. Les conflits familiaux découlaient souvent des préjugés, et la guerre froide alimentait les soupçons d’être «rouge», surtout lorsque le mari luxembourgeois participait à des activités communistes, socialistes ou syndicales. Plusieurs anciens travailleurs forcés ont épou-

sé des partenaires luxembourgeois: Yevgeniya Matveyeva (Dorogobuzh) a épousé Alex Olinger et eu une fille, Olga; Valentina Ivanova (Smolensk) a épousé Jean Gansen et eu deux enfants; Shura Shevchenko (Luhansk) a épousé Nestor Charpentier; Yevdokiya Gritsay a épousé Marcel Ostreicher; Antonina Tcharopkina (Vitebsk) a épousé Théodore Spanier; Yefrosiniya Vorobieva (Borodino) a épousé Jules Juncker, tandis que son fils de 16 ans a été rapatrié; et Tina Boschko (Nizhyn) a épousé Mathias Hoor.

En 2022, la petite-fille de Boschko, Magali De Rocco, a accueilli les arrière-petits-enfants du frère de sa grand-mère après que l’invasion russe de l’Ukraine les a forcés à fuir.

²⁰ Mémoires inédites de Maria Talpa, 1996.

²¹ Entretien avec Bronislava Astrovko, 2006.

13



Dessin d'Anton Stepine

OST

P.42

→ La plaque commémorative

“Je ne souhaite à personne de vivre ce que notre génération a dû endurer.”²²

Pour commémorer le sort des anciens travailleuses et travailleurs forcés venus d'Ukraine, de Russie et de Biélorussie au Luxembourg, et pour empêcher que les traces de leurs souffrances ne disparaissent à jamais, la ville de Dudelange, à l'initiative de Tiago Flores du Diddelenger Geschichtsfrënn, a décidé d'installer une plaque commémorative. Il s'agit de la première plaque commémorative au Luxembourg dédiée aux anciens citoyens de l'Union soviétique devenus victimes du régime nazi dans le pays, installée sur le site même de leur emprisonnement. Après la clôture de l'exposition, elle sera placée à proximité de l'emplacement de l'ancien camp de baraquements de Dudelange — Lager Am Sportplatz.

Le camp a probablement été construit à l'automne 1942 et a hébergé environ 250 travailleurs forcés masculins en 1943-1944. Il se composait de plusieurs baraquements derrière des barbelés. Après la guerre, le site a été

utilisé comme camp militaire par l'armée américaine, puis comme camp d'entraînement pour l'armée luxembourgeoise, appelé Relient. Pendant la guerre, le camp comptait un personnel de 25 personnes, dont 14 résidents locaux. Les travailleurs forcés travaillaient à l'usine sidérurgique ARBED, sur des chantiers de construction et sur les voies ferrées.

De nouvelles habitations occupant désormais le site, la plaque sera installée devant la chapelle du cimetière, à quelque 50 mètres de l'ancienne clôture du camp. Pour rendre hommage aux anciens travailleuses et travailleurs forcés, les visiteurs peuvent par ailleurs se rendre au cimetière de Lallange, sur la tombe collective des citoyens soviétiques morts sous l'occupation nazie au Luxembourg. Parmi ceux identifiés, 18 étaient russes, 8 ukrainiens et 1 biélorusse. Dans tout le Luxembourg, un total de 67 citoyens soviétiques sont enterrés dans différentes localités.

²² Mémoires inédites de Maria Talpa, 1996.

Sources d'archives:

A Gadder, Maison de la Culture
et de l'Histoire, Belvaux

Archiv Zwangsarbeit 1939-1945,
Freie Universität Berlin

Archives communales de Differdange

Archives communales de Dudelange

Archives communales d'Esch/Alzette

Archives de la Ville
de Luxembourg (VdL)

Archives Nationales de Luxembourg
(ANLux)

Bibliothèque Nationale
du Luxembourg (BnL)

Conseil National de la Résistance
(CNR)

Déifferdenger Geschichtsfrënn

Diddelenger Geschichtsfrënn

Geschichtsfrënn vun der Gemeng
Péiteng

Musée National d'Histoire Militaire,
Diekirch (MNHM)

Musée National de la Résistance et
des Droits Humains, Esch/Alzette

National Archives and Record Ad-
ministration, College Park, Maryland
(NARA)

Soutien financier et institutionnel:

Centre de Documentation sur les
Migrations Humaines (CDMH)

Centre for Contemporary
and Digital History (C²DH)

Ville de Dudelange

Gouvernement du Grand-Duché
de Luxembourg : Ministère de la
Culture, Ministère d'État, Comité
pour la Mémoire de la Deuxième
Guerre Mondiale

Université du Luxembourg

Jeannette Busch-Charles
(don privé pour le projet universitaire)

→ Les personnes derrière cette exposition

Équipe curatoriale:

Inna Ganschow

→ Textes et sources

Joëlla van Donkersgoed

→ Commissariat et conception

Antoinette Reuter

→ Traductions

Recherche Ukraine:

Anna Yatsenko et Andrii Usach

→ ONG « After Silence », Lviv

Collections privées des familles:

Micheline Acciarini, Barinov-

Nakazna, Bichekhvost-Kotova,

Vanna Coling, Pierre Deibener, Renée

Englebert, Hoor-Boschko-De Rocco,

Jeannot Flammang, Gansen-Ivanova,

Kicel-Charpentier, Klimontov-

Vinichenko, Ben Minden, Olinger-

Matveyeva, Talpa-Sherdiy, Yezersky-

Pavlenko, Gilbert Weber

Réalisation du livre:

Susanne Jaspers

→ Maison d'édition capybarabooks

Impression de l'exposition:

Olivier Plumet

→ LuxVisual

Designers:

Paulo Tomás, Alex Dias

(LOLA, Esch/Alzette)

→ Identité de l'exposition,

Brochure, affiches et invitations

Petra Soeltzer

(Graphic Design, Düsseldorf)

→ Livre

Anton Stepine

(Skin s.a.r.l., Luxembourg)

→ Plaque commémorative

Assistants étudiants:

Alina Khanova, Tatiana Martins

da Costa, Yevhen Perehuda,

Serhii Pravdiuk, Vladyslav Siulhin

→ Montage multimédia, base de données et visualisations de données

Assistance administrative et technique:

L'équipe du CDMH, en particulier

Tiago Flores et Mohammad Zaki

Les services administratifs

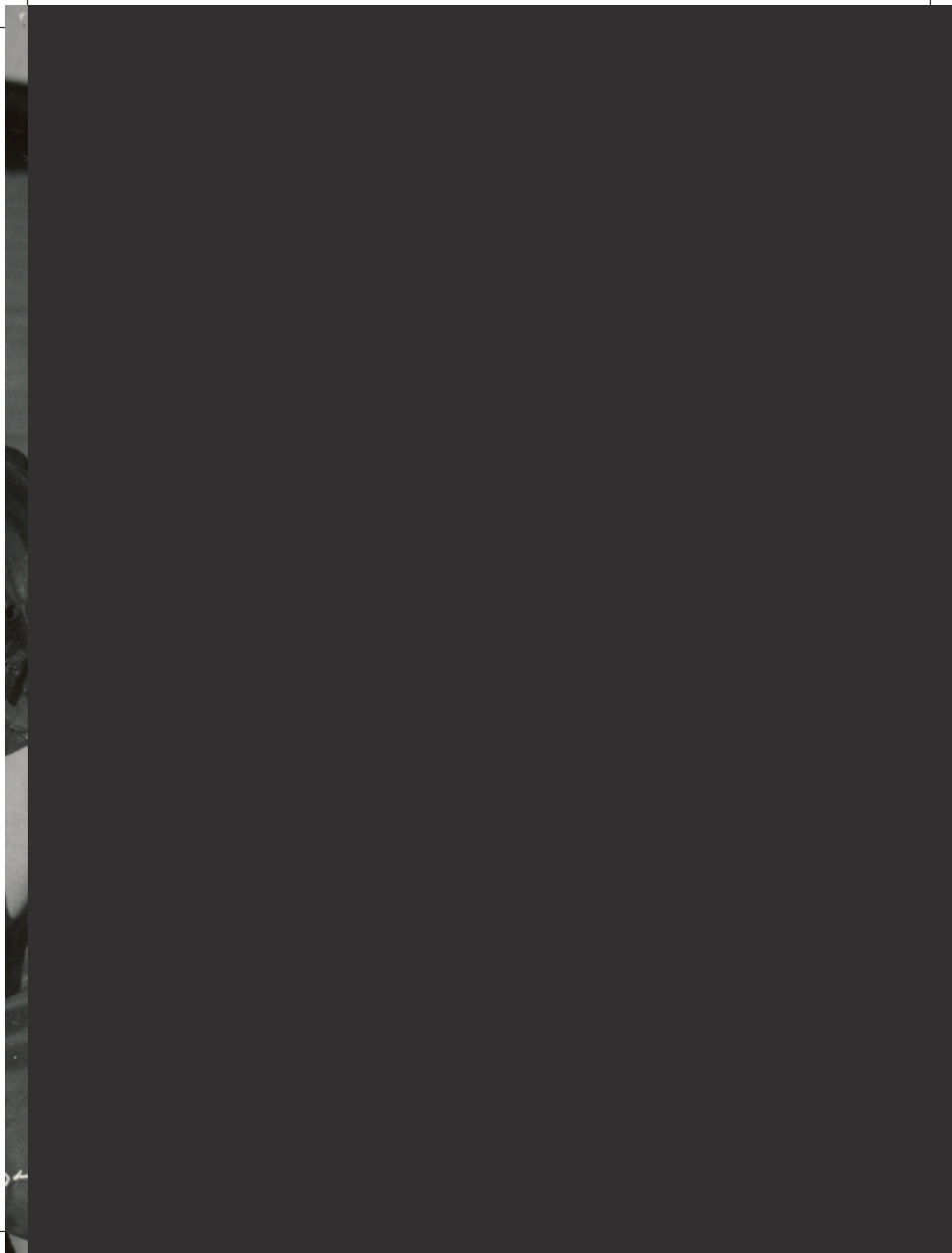
et techniques de la Ville de Dudelange



KEINER WEINTE, ES GAB KEINE TRÄNEN MEHR

Pour en savoir plus sur les Ostarbeiter
venus d'Ukraine, de Russie et de
Biélorussie au Luxembourg pendant
la Seconde Guerre mondiale,
consultez le livre d'Inna Ganschow
[capybarabooks, Luxembourg 2025].

National Archives and Records Administration,
College Park, Maryland



Exposition



Vernissage:

23 Octobre 2025
→ 19h00

Jours de visite:

Jeudi → Dimanche

Commissaire:

Dr. Joëlla van Donkersgoed

Prix:

Entrée gratuite

Adresse:

Rue Gare-Usines, L-3481
Dudelange, Luxembourg

Horaire:

15h00 → 18h00

Encadrement scientifique:

Dr. Inna Ganschow

Plus d'informations:

www.cdmh.lu



THE GOVERNMENT
OF THE GRAND-DUCHY OF LUXEMBOURG

